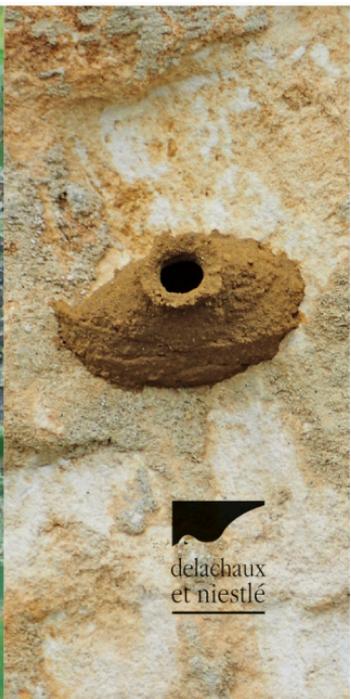




VINCENT ALBOUY
ANDRÉ FOUQUET

SUR LES TRACES DES PETITES BÊTES

repérer les indices
et identifier
leurs auteurs



TEXTE : VINCENT ALBOUY
PHOTOGRAPHIES : VINCENT ALBOUY ET ANDRÉ FOUQUET

SUR LES TRACES **DES PETITES** repérer les indices et identifier leurs auteurs **BÊTES**

Sommaire



Conception graphique et mise en pages : Fabienne Gabaude
Préparation de copie et relecture sur épreuve : Claire Lemoine

Photogravure : Quadrilaser
Achévé d'imprimer sur les presses de Graphycems (Espagne)

© Delachaux et Niestlé, Paris, 2018
ISBN : 978-2-603-02565-9
Dépôt légal : avril 2018

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur.
Tous droits réservés pour tous pays.

5 Introduction

6 Traces sur les végétaux

- 8 Feuilles rongées – chenilles et fausses chenilles
- 10 Feuilles rongées – coléoptères
- 12 Feuilles découpées
- 14 Fleurs et tiges rongées ou découpées
- 16 Fruits et graines rongés ou percés
- 18 Mines
- 20 Galles sur les tiges et les bourgeons
- 22 Galles sur les feuilles
- 24 Bois et écorces rongés ou troués
- 26 Champignons rongés ou troués

28 Traces sur le sol

- 30 Terriers individuels dans le sol
- 32 Terriers en bourgade dans le sol
- 34 Terriers dans les talus
- 36 Monticules sur le sol
- 38 Traces diverses sur sol
- 40 Traces dans les bouses et crottins

42 Constructions et protections

- 44 Nid en terre de l'eumène onguiculé
- 46 Nids en terre d'autres guêpes maçonnées
- 48 Nids en terre des abeilles maçonnées
- 50 Nids en carton des fourmis et polistes

- 52 Nids en carton des guêpes et frelons
- 54 Bourses et toiles en soie d'insectes
- 56 Cocons en soie d'insectes
- 58 Loges et cocons en soie d'araignées
- 60 Toiles d'araignées
- 62 Constructions et protections en cire
- 64 Feuilles crispées ou roulées
- 66 Feuilles découpées et pliées
- 68 Fourreaux et cocons en débris végétaux
- 70 Constructions et protections en matériaux divers

72 Restes et débris

- 74 Pontes isolées
- 76 Pontes groupées de papillons
- 78 Pontes groupées d'autres insectes
- 80 Pontes protégées
- 82 Mues de larves
- 84 Exuvies de papillons
- 86 Exuvies d'adultes d'autres insectes
- 88 Restes de prédation au sol
- 90 Restes de prédation dans la végétation
- 92 Traces de parasitisme
- 94 Crottes

96 Pour aller plus loin

Introduction

D'après l'Inventaire national du patrimoine naturel (INPN) piloté par le Muséum national d'histoire naturelle, il existe environ 1 500 espèces de vertébrés en France métropolitaine, dont la moitié vit en milieu marin, 10 000 espèces de plantes, des algues aux orchidées, et près de 40 000 espèces d'insectes. Si l'on ajoute les autres invertébrés terrestres, arachnides, mille-pattes, crustacés, mollusques pour lesquels l'INPN ne donne aucune indication, ce chiffre dépasse probablement les 50 000 espèces. C'est dire que lors d'une promenade dans la nature, vous avez 5 fois plus de chances de voir une petite bête qu'une plante, et 30 fois plus de chances qu'un vertébré, poissons inclus ! La biodiversité qui nous entoure est principalement composée d'invertébrés.

Cependant, à cause de leur petite taille, du dédain ou de la peur qu'ils inspirent, mais aussi des habitudes cachées de nombreuses espèces, de leur vie brève, de leur quasi-disparition durant la saison froide, ce sont souvent les parents pauvres des sorties naturalistes. Ce patrimoine riche d'espèces remarquables, aux mœurs parfois surprenantes et toujours fascinantes pour qui sait mettre le nez au ras de l'herbe, mérite pourtant d'être découvert et mieux connu pour être respecté et protégé.

Ce guide se propose de faire découvrir les bestioles qui volent, qui rampent et qui grouillent autour de nous, sous un angle rarement abordé bien qu'il soit riche d'enseignements, celui des traces et indices qu'elles laissent tout au long de leur vie. Il n'a pas la prétention ni l'ambition d'être exhaustif, ni de fournir un moyen d'identifier à coup sûr une trace trouvée dans la nature. Plus modestement, il se veut une simple introduction au sujet, donnant les clés de base pour trouver et interpréter ces traces, pour apprendre à guider son regard au jardin ou en promenade, en balayant l'ensemble des traces possibles, en donnant à chaque fois quelques exemples illustrés pour apprendre à les reconnaître et à les distinguer.

Le livre aura atteint son but s'il donne envie de découvrir le monde fascinant des invertébrés terrestres, et principalement des insectes, sous la facette originale des traces et indices qu'ils laissent dans l'environnement, quels que soient le lieu, le temps qu'il fait et le moment de l'année.

Cette activité peut se pratiquer sans aucun matériel. Mais une loupe de botaniste, des boîtes, des flacons ou des sacs permettent de mieux voir, de conserver et de rapporter éventuellement à la maison les trouvailles. Un appareil photo réglé sur la fonction macro toujours à portée de la main permet de réaliser une collection de clichés pour garder une trace de ces traces, même des plus fugaces.



TRACES SUR LES VÉGÉTAUX

La plupart des petites bêtes sont végétariennes durant au moins une partie de leur vie. Cet appétit se traduit par des marques, piqûres, trous, raclures, découpures, déchirures, etc., sur toutes les parties des végétaux. Ces marques restent visibles en permanence, qu'il fasse chaud ou froid, qu'il pleuve ou que le soleil brille, de jour comme de nuit. Leurs auteurs sont plus difficiles à observer. Certains se fient à leur protection, comme les chenilles poilues ou empoisonnées. Ne cherchant pas à se dissimuler ou à fuir, ils sont les plus faciles à voir. Du moins tant qu'ils sont actifs, car leur présence est souvent intermittente, leur cycle de vie s'étalant rarement sur plusieurs mois.

Vous en croirez certains à une période précise de l'année, pouvant un peu fluctuer selon les conditions météorologiques. D'autres apparaissent puis disparaissent et réapparaissent, au fil de la succession des générations pendant la belle saison. La plupart se protègent en se laissant tomber au sol au moindre ébranlement de la végétation ou en se cachant la journée pour ne sortir que la nuit. D'autres se réfugient au cœur de leur plante nourricière, dans les tiges, les troncs, les feuilles, les fruits.

Les insectes n'ont pas attendu l'électronique japonaise pour inventer la dissimulation par la miniaturisation. Certaines larves sont si plates qu'elles peuvent vivre dans l'épaisseur d'une feuille, rongant l'intérieur mais laissant une fine pellicule protectrice dessus et dessous !

Feuilles rongées – chenilles et fausses chenilles

Le jardin est le lieu idéal pour découvrir vos premières traces d'insectes sur le feuillage des plantes. Commençons par les chenilles. Le chou est un bon terrain d'exploration. Vous pourrez y découvrir les chenilles de la noctuelle du chou **1**, ici toutes jeunes et commençant juste à perforer le limbe, ou des piérides **2**. Celle de la piéride de la rave, verte, est plutôt solitaire. Celles de la piéride du chou, noires, jaunes et blanches, vivent en groupe. Les responsables des dégâts ne sont pas tous aussi faciles à voir. Dans un pin garni de bourses de processionnaires (cf. p. 54), vous n'aurez pas de mal à repérer des rameaux aux aiguilles rongées **3**. Mais vous surprendrez rarement les chenilles sur le fait car elles ne sont actives que de nuit. De même, pour savoir qui mange et provoque la flétrissure des salades, vous devez creuser le sol. Le vers gris responsable **4**, une chenille de noctuelle, ne monte

lui aussi sur la plante que la nuit. La végétation sauvage excite de même l'appétit des chenilles. Dès que la feuille d'une plante présente de larges échancrures ou de grands trous, soupçonnez-les en premier. Il en existe plus de 5 000 espèces différentes dans nos régions, comme la superbe cucullie du bouillon blanc **5**. Parfois les traces sont plus modestes, comme sur cette feuille de graminée présentant des morsures d'une chenille de psyché **6**, reconnaissable à son fourreau protecteur (cf. p. 68-69). Les fausses chenilles, larves de tenthrèdes, des guêpes végétariennes, se reconnaissent à leur posture en S quand elles sont inquiétées. Au jardin, vous pourrez observer la tenthrède des feuilles du rosier **7** (cf. p. 78). Dans les haies et les bois, vous pourrez croiser la tenthrède du saule **8**, la tenthrède du noisetier **9** ou la tenthrède de l'aune **10**, trois espèces communes.

